

Nicole Clarence. journaliste. résistante

Nicole Clarence naît à *Paris* le 3 août 1922 dans une famille d'origine juive mais athée, originaire du nord de la *France* et d'*Alsace-Lorraine*, relativement aisée. Elle entre en première année d'études commerciales juste avant que la guerre ne soit déclarée. En juin 1940, après la défaite française, la famille de **Nicole Clarence** quitte *Paris* pour la zone sud. Ils s'installent dans un premier temps à *Toulon*, puis *Nice*. **Nicole** entre aux *Éclaireurs de France*, association de scoutisme laïque masculine, et devient cheftaine d'une meute de louveteaux. Elle a notamment dans son groupe **Jean Jacob**, le frère de **Simone Veil** et de **Denise Vernay**. En 1942, sa famille déménage à *Marseille*, où elle poursuit son engagement de cheftaine les week-ends et travaille à la permanence des *Éclaireurs de France* la semaine. Jouissant d'une grande liberté de mouvement du fait de son affiliation au scoutisme, elle réalise ses premières actions de résistance en 1941-1942 : repérage de bâtiments allemands le long des côtes.



Sa famille étant recherchée, ils partent s'installer en *Savoie* près d'*Annecy*. Lors d'un stage des *Éclaireurs de France*, dirigé par **Eugène Claudius-Petit**, elle est mise en relation avec **Jean-Pierre Lévy**, fondateur du mouvement de résistance *Franc-Tireur* et **Élie Péju**. A la même époque, par l'intermédiaire d'un ami d'enfance, elle héberge avec l'accord de ses parents du matériel de radio clandestine, émettant pour *Radio Londres*. En 1942, alors qu'elle transporte un message codé entre *Annecy* et *Grenoble*, elle est arrêtée par un membre de la *Gestapo* qui l'agresse sexuellement, lui vole son argent et la relâche sans avoir découvert son message.

Elle quitte alors ses parents, déménage à *Lyon* et intègre le secrétariat national du mouvement *Franc-Tireur* : son nom de code est *Annette*. Durant toute l'année 1943, elle y assure un travail de liaison, de transport d'armes et de plastic, de tracts et de journaux (*Franc-Tireur* éditant un journal clandestin). Elle réalise des faux-papiers. Elle entre en contact par l'intermédiaire d'un cousin avec le réseau *Buckmaster Acolyte*, réseau anglais du S.O.E. chargé des actions de sabotage et du soutien à la Résistance intérieure française. Elle participe dans ce cadre à des opérations de réception de parachutages d'armes et d'argent dans la région de *Roanne*.

Repérée par la *Gestapo*, en septembre 1943, elle est transférée à *Paris*, après avoir communiqué codes et mission à **Denise Vernay**, qui la remplace à *Lyon*. Sous le pseudonyme de *Dominique*, elle intègre les *Mouvements Unis de Résistance (M.U.R.)*, qui se fondent en 1944 dans le *Mouvement de Libération Nationale (M.L.N.)*, sous la direction de **Jacques Jourda**. Elle possède alors plusieurs fausses identités.

En août 1944, un agent du *M.L.N* est arrêtée et torturée : elle livre les noms d'une grande partie des membres du réseau. **Nicole Clarence** est arrêtée le 4 août 1944, elle subit de nombreux interrogatoires et torturée. Elle est incarcérée à la prison de *Fresnes* le 10 août. Elle est déportée sous le nom de *Nicole Audibert*, le 15 août 1944 vers le camp de *Ravensbrück* dans le convoi des 75 000, convoi de femmes principalement composé de résistantes. En septembre, elle est transférée au *Kommando Schöenefeld* près de *Leipzig* et y est contrainte de travailler dans une usine à la fabrication d'obus allemands, pendant huit mois. Comme un certain nombre de déportées, elle tient avec ces codétenues un carnet de recettes pour supporter la déportation. Face à l'avance des troupes alliées, le *Kommando* est évacué le 15 avril 1945, emmené dans une *Marche de la mort* vers l'ouest, par groupe de 5000. Comme **Raymonde Tillon-Nédelec**, **Nicole Clarence** s'échappe, avec huit autres prisonnières, sur la route et finit, après quelques jours d'errance, par rejoindre des troupes américaines. Elle est rapatriée à *Paris* le 21 mai 1945 à l'*hôtel Lutétia*. Cette évasion est racontée dans un livre de **Suzanne Maudet**.

À la fin de la guerre, **Nicole Clarence** est nommée *sous-lieutenant* des *Forces Françaises Libres*. Elle se marie en 1946 avec un résistant également revenu de déportation, avec qui elle aura une fille. A partir de 1957, elle travaille pour l'agence *Magnum*, à *Paris* et à *New York* en tant que journaliste. Dans les années 1960, elle dirige le service photo au magazine *Elle*. En 1964, elle y publie *Le journal de Nicole vingt ans après*, un témoignage de son arrestation et de sa déportation. Elle travaille également pour *Madame Figaro*. Au cours de ces années de journalisme, elle se lie d'amitié avec **Monique Jacot**, **Henri Cartier-Bresson**, **Marc Riboud**.



Nicole Clarence est morte le 3 août 2007 à *Paris*, elle avait 85 ans.

Distinctions - Citée à l'ordre de l'armée pour services de guerre exceptionnels, sous les noms de code : *Annette-Dominique*, *Nicole*, *Audibert-Jacqueline*, *Martial* - Médaille de la Résistance française en 1947 - Croix de guerre 1939-1945. - Croix du combattant volontaire de la Résistance - Officier de la légion d'honneur en 1990.